

REVUE COMMERCIALE.

Pour les annonces jusqu'au 22 Octobre 1873.

Les affaires ne sont auvernement ce qu'elles devraient être à cette saison de l'année. Y a-t-il raison pour ce manque de confiance? Nous ne croyons qu'il y en ait de valables et nous pouvons dire qu'il y a longtemps que le commerce s'est trouvé dans une position aussi favorable. L'importation a été légère, la récolte en général bonne, les prix des céréales et des comestibles élevés. Qu'est-ce donc qui crée ce malaise que chacun remarque? Ah! c'est que nous payons pour l'agiotage que nous avons plus d'une fois dénoncé. Nous serions très curieux de voir aujourd'hui un état des affaires des spéculateurs dans les stocks et de connaître le résultat des opérations depuis deux ans et de le comparer avec celui des industriels. Mais passons à d'autres sujets, nous ne voulons pas tourner le fer rouge dans des plaies encore saignantes.

Les marchands de fer de cette ville ont formé une coalition pour tenir le prix du fer en barre à \$3.25. Un engagement par écrit a été signé par tous les importateurs.

Les marchands de pétrole raffinée ont essayé, eux aussi, de former une coalition pour tenir le prix de cette huile à 33c par gallon par quantité de six barils, mais comme l'engagement n'avait pas été signé par tous ceux concernés dans ce commerce, elle n'a pas même vécu ce que vivent les roses.

L'idée de former une coalition parmi les marchands de pétrole dans notre ville était des plus impetives. Ce commerce est à l'heure qu'il est dans un état pitoyable et un grand nombre de ceux qui sont engagés dans l'exploitation des puits de pétrole sont menacés de la faillite. Déjà la maison Parson Bros. de Toronto a été obligée de suspendre ses paiements, et on annonce la faillite de la Carbon oil Company de Hamilton, la première avec un passif de \$86,000 et un actif estimé à \$200,000 consistant principalement en terrains où se trouve le pétrole et qui à l'heure qu'il est n'ont aucune valeur, la seconde avec un passif estimé à \$400,000. La cause première de la suspension de ces maisons se trouve dans le fait que les énormes quantités de pétrole qui ont été jetées sur le marché par les producteurs de la Pennsylvanie ont fait déprécier la valeur du pétrole canadien à un tel point que les consignations n'ont pu être réalisées qu'avec des pertes énormes.

Une correspondance qui a été reproduite par le "Monetary Times" soulève un coin du voile qui a couvert une gigantesque intrigue qui existe depuis quelques années pour contrôler le marché de pétrole raffiné et en régler le prix. Comme il arrive souvent aux grandes corporations qui se croient toutes puissantes, les acteurs se sont suicidés à force d'extorsion et ont ruiné une des plus belles industries du pays en faisant payer chèrement au peuple canadien un article indispensable. A l'heure qu'il est, le pétrole brut s'achète à Pétrolia pour deux cents le gallon, avec la perspective de rester pendant assez longtemps à ce prix. Malgré le droit d'exercice de cinq cents par gallon, l'article raffiné peut se vendre de seize à dix-huit cents par gallon et laisser un profit

raisonnable au fabricant. Le prix d'une huile de qualité inférieure est de 35c à 40c par gallon, quand elle devrait être à meilleur marché que n'importe où.

A New-York, le pétrole canadien raffiné est coté 15c; à Londres, on le cote 26c le gallon impérial qui contient un cinquième de plus que le gallon du Canada, soit 21c. A London, Ont. on le paie 35c.

Nous demandons si un tel état de chose devrait exister?

Voici comment on s'arrange pour pressurer les consommateurs du Canada.

Les raffineurs se forment en association et décident qu'ils ne vendront que par l'entremise de "l'Association des Raffineurs" qui établit le prix sans égard pour le coutant, n'étant guidée que par son incapacité à obtenir d'avantage des consommateurs canadiens. Ils procèdent alors à répartir la quantité que chacun des membres distillera et que l'association prendra. Le prix est d'abord si élevé que les membres du "ring" achètent les uns des autres le privilège de fabrication moyennant \$1.00 à \$2.00 par baril. Si quelque récalcitrait veut se tenir en dehors de l'Association, il est cajolé, menacé et finalement acheté. C'est de cette manière que les consommateurs canadiens paient de \$500,000 à \$600,000 par année de plus qu'ils devraient payer pour un article de nécessité première.

Nouveautés.—Le volume des affaires en nouveautés diminue sensiblement à mesure que la saison d'automne s'écoule. Il y a bien encore quelques acheteurs, mais ce sont ceux qui ont besoin de compléter l'assortiment ou qui visitent fréquemment la ville. Les marchandises de fantaisie continuent à s'écouler régulièrement et il est probable qu'avant longtemps elles auront toutes été écoulées.

Notre place a été visitée par quelques fabricants d'étoffes dans le but de prendre des commandes pour le commerce du printemps. Ils ont réussi à prendre quelques ordres aux cours de l'année dernière.

La presse commerciale s'est emparé de la question que nous avons traitée dans notre avant dernier numéro, sur la négligence de certains marchands à s'occuper de leurs billets et qui en laissent le soin aux marchands de la ville. Nous sommes heureux de voir que nous n'avons pas prêché dans le désert et que déjà plusieurs maisons importantes ont commencé à promener le scalpel dans leurs livres, et ont retranché une partie assez notable des clients retardataires et de ceux qui croient acheter leurs marchandises à constitut. Puissent-ils continuer dans la voie de la réforme et purger notre monde commercial des gens de mauvais vouloir, des incapables et pardessus tout des mauvais payeurs.

Laine.—Nous n'avons pas connaissance d'aucune affaire importante en laine depuis huit jours. Les manufacturiers sont généralement bien approvisionnés, quelques-uns même pour une année entière. On cote la laine étirée à 33c, la greasy Cape 22c.

Cuir.—La demande pour le cuir à semelle se maintient régulièrement et pour les cuirs à empeigne, elle est plus accentuée. Le marché est très lourd pour tout ce qui n'est pas de qualité désirable dont la demande est très difficile à n'importe quel prix. Le cuir à harnais

est en bonne demande. Pour cotes à la clôture voir prix courant.

Chaussures.—Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler dans le commerce de chaussures. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur quelques changements dans les prix de la maison Boivin.

Fourrures.—Le marché en gros de fourrures est calme. Les recettes sont nulles à part quelques peaux d'animaux tués hors saison et dont les porteurs menacent d'être arrêtés pour infractions aux lois de chasse. Le commerce de détail, par contre, commence à être actif. Les cours que nous avons signalés depuis quel temps se continuent sans changement.

Ferronneries et Métaux.—A part la coalition qui s'est formée pour fixer le prix du fer en barre à \$3 25, nous n'avons rien de bien nouveau à signaler à nos lecteurs. Les affaires sont, comparativement à l'année dernière, calmes. L'importation restera en volume considérablement au-dessous de celle de l'année dernière, quoiqu'en valeur elle puisse en approcher. Cela est dû à la hausse qui a eu lieu sur tous les articles manufacturés. La différence dans l'importation de la fonte est énorme.

Charbon.—La diminution dans les recettes depuis quelques jours a l'effet de donner quelque fermeté aux cours que nous avons signalés depuis des semaines et dans quelques sortes de houille, il nous faut signaler une hausse de 50c par tonneau. Pour cotes à la clôture voir prix courant.

Bois de corde.—Les vents contraires qui ont prévalu depuis une dizaine de jours ont retardé l'arrivée des caboteurs et favorisé les détenteurs de bois de corde en disponible. La consommation a fait de nombreux achats et si de nouveaux approvisionnements n'arrivent bientôt, nous aurons probablement à constater une hausse sous peu.

Foin et Paille.—Les recettes par bateau depuis quelques jours ont été légères. Nos marchés à foin sont bien approvisionnés par la culture des alentours de la ville et on signale un bon courant d'affaire pour la consommation locale principalement. Nous n'avons aucun changement à renseigner dans les prix qui se maintiennent toujours fermes.

Farines.—Le marché aux farines a été calme pendant la huitaine qui vient de s'écouler, les opérateurs bornant leurs achats pour l'exécution des commandes les plus pressées. Les transactions pour la consommation ont été légères. Les cours n'ont pas subi de fluctuations aussi violentes, tant s'en faut, que celles que nous avons renseignées dans notre dernier bulletin.

Le marché clôture aux cotes de notre prix courant.

Blé.—Affaires calmes. Blanc de printemps nominal; Rouge d'hiver nominal.

Maïs.—Nominal à 56c par 56 lbs

Pois.—On nous a renseigné une vente de 20,000 minots en disponible à 81½c par 66 lbs.

avoine.—Nous n'avons pas connaissance d'aucune affaire importante. Les cotes de la semaine dernière restent sans changement.

Orge.—La demande pour ce grain n'a pas été active depuis quelques jours et nous n'avons aucune opération importante à signaler. On la cote nominale de \$1.00 à \$1.05 par 48 lbs.